spécifications propres à l'Andalousie. Y. Porter fait part, lui aussi, d'une découverte : celle d'une traduction persane de l'ouvrage d'Ibn Bādis, qui se distingue de la version arabe non seulement par l'ordre des chapitres, mais aussi par des différences textuelles importantes. Je terminerai avec la très remarquable communication de A. Gacek : elle repose sur de nombreuses sources arabes dont le dépouillement est mis au service d'une grande érudition, et regorge de renseignements précieux, fréquemment illustrés par l'explication et la traduction de termes techniques. Il ajoute à la liste des sources dont il s'est inspiré, la reproduction d'un texte inédit, le chapitre VI du *Durr al-naḍīd* de Badr al-Dīn al-Ġazzī (planches XX *b* à XXXII *b*).

Pour ne pas avoir l'air de me complaire dans une approbation sans réserve, je tiens à signaler deux vrais défauts du livre : le brochage ne résiste pas à la première lecture, et la planche XX *b* est reproduite dans le mauvais sens.

Le colloque d'Istanbul, qui s'est tenu à peu près au moment où paraissait le premier numéro de la nouvelle et luxueuse revue de J.J. Witkam « Manuscripts of the Middle East », marque donc une date importante.

Geneviève HUMBERT
(I.R.H.T., Paris)

Manuela MARIN (editados por) *Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus*, vol. I, Madrid (Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, Departamento de Estudios Arabes), 1988. 17×24 cm, 611 p.; María Luisa AVILA (ed. por), vol. II, Granada (C.S.I.C., Escuela de Estudios Arabes), 1989. 345 p.; María Luisa AVILA (ed. por), vol. III, Granada (C.S.I.C., Escuela de Estudios Arabes), 1990, 361 p.; Luis MOLINA (ed. por), vol. IV, Granada (C.S.I.C., Escuela de Estudios Arabes), 1990. 325 p.

Voici les quatre premiers volumes d'une entreprise de recherche importante dans les études des arabisants espagnols sur al-Andalus. Dans l'ensemble du projet international *Onomasticum Arabicum*, Manuela Marín a réussi à former une équipe solide au sein du Consejo Superior de Investigaciones Científicas, section philologie (arabe). Cette équipe prend donc le relais de la vieille Escuela de Estudios Arabes qui, un siècle plus tôt, avait entrepris l'édition et l'étude des textes bio-bibliographiques d'al-Andalus. Ainsi le C.S.I.C. devient-il le centre de recherche le plus important pour les études arabes en Espagne, prenant son indépendance par rapport aux universités de Madrid et de Grenade (avec trois axes de recherche : onomastique, archéologie, histoire hispano-maghrébine du XVIe siècle). Il devient aussi le premier éditeur d'ouvrages scientifiques sur le monde arabe, avec l'Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe (ex-Instituto Hispano-Arabe de Cultura) dont les intérêts culturels sont plus variés. Équipe de recherche et maison d'édition méritent donc une présentation assez longue, puisqu'il s'agit d'une initiative consolidée dont les résultats actuels sont les bases d'une activité future très sérieusement garantie — entre autres causes — par la jeunesse relative d'une équipe assez bien étoffée, du point de vue financier, du point de vue du nombre des chercheurs et du point de vue de la cohérence de leur projet.

BCAI 8 (1992) M. Marin, M.L. Avila, L. Molina (éd.): Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus, Vol. I-IV, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Évidemment, dans l'ensemble des études de ces quatre premiers volumes il faut départager d'emblée trois groupes de chercheurs : les quatre directeurs de l'entreprise, chercheurs chevronnés (Mme Marín, Mlle Fierro, Mme Avila, M. Molina); un nombre important de jeunes chercheurs, dont ces derniers dirigent souvent par ailleurs les thèses universitaires; des spécialistes qui n'appartiennent pas à ce groupe mais qui ont collaboré à ces volumes avec des études onomastiques et biographiques (Pérez Lázaro, Méouak, Labarta, Riera Frau). L'apport des membres de chacun de ces groupes est sensiblement différent. Dans la présentation suivante on tiendra compte de cette division tripartite des auteurs et de leurs travaux.

M. Marín présente (I, 23-183) une liste de 1.631 savants d'al-Andalus, dans les limites comprises entre 93 et 350 (711-961) : nom, lieux d'origine et de séjour, date de décès, sources des informations, le tout suivi d'index de toponymes d'al-Andalus, des *nisba*-s, des *šuhra*-s et des *laqab*-s; cette liste sera souvent citée par des travaux, d'autres volumes des EOBA (*Estudios Onomásticos-Biográficos de Al-Andalus*). Elle complètera ce répertoire de biographies avec une étude (III, 257-306) de 396 maîtres orientaux de savants d'al-Andalus. Elle fait aussi (II, 137-164) une présentation de la bibliographie sur l'anthroponymie arabe, avec un bilan de 210 études modernes, sélectionnées.

María-Isabel Fierro, avec Jesús Zanón, présente (I, 183-233) une liste de 338 personnages d'al-Andalus répertoriés dans deux ouvrages du damasquin al-Ḏahabī (m. 748/1348 ou 753/1352). Dans le même volume (I, 281-411), elle étudie la biographie du ḥimsiote Muʿāwiya Ibn Ṣāliḥ — magistrat et savant installé à al-Andalus et ambassadeur en Orient du premier émir umayyade de Cordoue —, dont la biographie est analysée de façon fort critique, car il s'agit d'un personnage très significatif dans les relations entre al-Andalus et l'Orient au moment de l'installation des Umayyades dans la péninsule Ibérique. M.-I. Fierro étudie aussi, à partir d'une recherche exhaustive et critique de sources diverses (II, 277-297), le curriculum (*fahrasa*) du cordouan Ibn al-Ṭallā (m. 497/1104), spécialiste en *fiqh* et *ḥadīṯ*, et elle présente, avec María Mercedes Lucini (III, 215-255) les biographies de 279 personnages d'al-Andalus recueillies dans l'*al-Muqaffā* d'al-Maqrīzī (m. 845-1442). Dans un nouveau travail sur l'historien d'al-Andalus Ibn al-Qūṭiyya (m. 367-977) (voir son étude sur ce personnage, dans la revue *Al-Qanṭara* n° X), elle étudie 73 familles d'al-Andalus dans le *Ta'rīḫ iftitāḥ al-Andalus* de cet auteur (IV, 41-70).

María Luisa Avila analyse (I, 555-583) la méthode historiographique d'Ibn al-Abbār (VIIe/XIIIe s.), en étudiant la façon dont il a utilisé le matériel biographique fourni par Ibn al-Faraḍī (début V^e^/XIe s.), dans leurs répertoires de savants d'al-Andalus. Elle étudie aussi (II, 187-209) l'œuvre biographique de Ḫālid Ibn Saʿd de Cordoue (m. 352/963), biographe dont l'œuvre ne nous est parvenue que par les citations d'auteurs ultérieurs, spécialement Ibn Ḥāriṯ al-Ḫušanī et surtout Ibn al-Faraḍī. Elle présente aussi (IV, 159-214) 555 personnages d'al-Andalus dans l'*al-Wāfī bi-l-wafayāt* de l'oriental al-Ṣafadī (m. 764/1363).

Luis Molina étudie (I, 585-610) le lieu de destination hors de la Péninsule (64 lieux) des voyageurs d'al-Andalus (558 savants) mentionnés par Ibn al-Faraḍī. Il étudie aussi dans l'ouvrage de ce biographe (II, 19-117; III, 13-58, IV, 13-40) les principales familles de savants d'al-Andalus dont au moins deux membres s'y trouvent mentionnés, ce qui fait 185 familles pour les trois premiers siècles de son histoire et permet de ne pas confondre entre eux les parents d'une même famille et leur origine géographique et ethnique.

BCAI 8 (1992) M. Marin, M.L. Avila, L. Molina (éd.): Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus, Vol. I-IV, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Pour le groupe des jeunes chercheurs, il est bien évident que les limites de leurs travaux correspondent à leur stade scientifique, mais on y retrouve fondamentalement les mêmes qualités dans le choix et le développement des sujets, la rigueur dans la méthodologie et la tendance à l'exhaustivité dans des limites bien précises. Ce sont les orientations offertes par leurs directeurs de recherche, qui ont certainement surveillé de très près la rédaction finale des textes.

Jesús Zanón, outre le travail fait avec M.-I. Fierro, étudie (II, 329-342) les renseignements topographiques que fournissent les répertoires biobibliographiques, avec le cas concret de l'évolution des faubourgs (*rabaḍ*) de Cordoue, entre le Xe et le XIIIe siècle; il développe ce sujet pour l'ensemble des structures urbaines de Cordoue dans un petit ouvrage (*Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes*, Madrid, C.S.I.C., 1989) [1]. Il présente aussi (III, 157-213) une liste de 313 personnages d'al-Andalus, dont la biographie se trouve dans les *Masālik al-abṣār* d'al-ʿUmarī (m. 749/1349).

Victoria Aguilar, Miguel Angel Manzano et Carmen Romero ont recueilli (I, 235-279) la liste de 381 biographies de personnages d'al-Andalus extraites de trois ouvrages de Yāqūt al-Ḥamawī et d'Ibn Ḫallikān (nom, lieux d'origine et de séjour, date de décès, sources). En outre, V. Aguilar étudie (II, 247-264) les sources d'Ibn Ḫallikān pour ses biographies des personnages d'al-Andalus, ainsi que (I, 413-418) 16 biographies de femmes dans le manuscrit marocain de la *Takmila* d'Ibn al-Abbār de Valencia.

Miguel Angel Manzano présente (II, 119-136) l'onomastique de la dynastie marocaine des mérinides (165 noms masculins et 37 féminins) pour y voir les sources de leur légitimité politique (cadre assez complet des liens de parenté, en fin du volume II). Carmen Romero établit (II, 307-327) la liste des 135 émigrants originaires d'al-Andalus qui s'installent à Fès, de façon plus ou moins prolongée (entre 500-1007/1106-1598), selon le recueil de biographies (568 d'al-Andalus) de l'écrivain Ibn al-Qāḍī, avec étude de leurs lieux d'origine et activités à Fès. Elle présente aussi (IV, 147-158) 16 biographies de secrétaires d'al-Andalus amnistiés, extraites du *Iʿtāb al-kuttāb* d'Ibn al-Abbār de Valencia.

Elena de Felipe et Fernando Rodríguez dressent (I, 419-527) une liste de 411 biographies et 1.479 ouvrages d'auteurs malékites, dans l'ouvrage *al-Dībāǧ al-muḏhab* d'Ibn Farḥūn (m. 799/1397), pour y voir une manifestation de la production intellectuelle de l'école de l'imam Mālik. Les mêmes chercheurs s'attellent, dans un autre travail (II, 211-245), à l'étude des sources d'Ibn Farḥūn pour 265 biographiés d'al-Andalus. H. de Felipe, avec Nuria Torres, étudie (III, 307-334) les sources du biographe Ibn Baškuwāl de Cordoue (m. 578/1183) pour mieux comprendre la méthode historiographique de son ouvrage.

Angel C. López rapporte (II, 299-306) les nouveaux apports du manuscrit de Fès du biographe majorcain al-Ḥumaydī par rapport à l'édition de 1952 basée sur le manuscrit d'Oxford de la *Ǧaḏwat al-muqtabis*. Fernando R. Mediano étudie (III, 59-159) les sources du *Nayl al-ibtihāǧ* d'Aḥmad Bābā al-Timbuktī, en établissant une liste de 800 biographies mentionnées par cet auteur et par ses sources. María Dolores Guardiola réunit et étudie (III, 335-350) les 35 biographies de musiciens d'un manuscrit d'al-Udfuwī (VIIIe/XIVe s.), ainsi que (IV,

1. Cf. *supra* p. 169.

BCAI 8 (1992) M. Marin, M.L. Avila, L. Molina (éd.): Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus, Vol. I-IV, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

215-324) la liste de 750 biographies d'al-Andalus dans deux ouvrages d'al-Suyūṭī (m. 911-1505). Juan Castilla réunit (III, 351-360) les sources (d'al-Andalus, du Maghreb et du Machreq) des biographies de personnages d'al-Andalus, dans l'œuvre d'al-Ḏahabī, ainsi que les résultats de la comparaison des biographies de savants d'al-Andalus mentionnées dans les deux recueils d'Ibn al-Faraḍī et du Qāḍī ʿIyāḍ (II, 265-276). Il étudie aussi (IV, 113-146) l'historien Ibn ʿAfīf de Cordoue (m. 420/1029), dont l'œuvre n'a été conservée que par les nombreuses citations d'auteurs postérieurs. Il vient de publier par ailleurs un petit ouvrage avec les index des Andalous mentionnés par le Qāḍī ʿIyāḍ (*Indice del Tartīb al-madārik* (*biografías de andalusíes*), Grenade, C.S.I.C. (Escuela de Estudios Arabes), 1990, VIII-166 p.).

Ces travaux sont sérieux, utiles et parfaitement encadrés dans un projet global à long terme. On y voit aussi les premiers résultats de travaux académiques universitaires de post-graduation. On pourrait, néanmoins, suggérer à certains de ces jeunes chercheurs quelques précautions, qu'on ne saurait trop recommander aux débutants dans la recherche : tenir compte de travaux précédents (C. Romero ne mentionne même pas — dans le tome II — la publication de L. Molina dans le vol. I, sur le même sujet, bien que Molina ait été sûrement le directeur de son travail); un peu de modestie dans la critique des travaux d'autrui (J.R. Castilla se plaint des défauts de l'édition de Rabat de l'ouvrage du Qāḍī ʿIyāḍ, mais il semble ignorer lui-même l'édition de Beyrouth et celle — encore partielle — de Tunis); soigner le style et la correction de la langue espagnole (A.C. López utilise les termes incorrects « mallorquino » et « prueba de los nueves »). Des broutilles dans un si bel ensemble.

Il faut signaler un troisième groupe de chercheurs de qualité, qui n'appartiennent pas au groupe de recherche du C.S.I.C. mais dont les travaux d'onomastique ont été intégrés par l'équipe Marín-Fierro-Avila-Molina, à partir de leurs spécialités. Il est fort probable et très souhaitable que de nombreux arabisants, espagnols et étrangers, ajoutent aux travaux de cette équipe le matériel et les études de leurs spécialités respectives, pour enrichir les résultats de cette importante entreprise sur l'anthroponomie et la biobibliographie d'al-Andalus. Ce ne sont pas les sujets de recherche qui manquent.

Le travail du linguiste José Pérez Lázaro, de l'I.C.M.A. (Instituto de Cooperación con el Mundo Arabe), spécialiste en dialectologie d'al-Andalus (I, 521-543), constitue un apport original, car il étudie les altérations phonétiques habituelles d'al-Andalus dans 18 *nisba*-s d'al-Andalus, corrigées par le correcteur de la langue populaire Ibn Hišām al-Laḫmī de Séville (m. 577/1182).

Mohammed Méouak, de l'université de Lyon, réunit (II, 101-117) 23 membres de la famille des Banū Aflaḥ de Cordoue, fonctionnaires et lettrés d'al-Andalus. María Magdalena Riera Frau, du Museu de Mallorca, analyse (II, 177-186) les anthroponymes arabes qui apparaissent dans deux textes parallèles (arabe et latin) de l'époque de la conquête de Majorque (XIIIe s.). Ana Labarta, de l'université de Cordoue, analyse (II, 165-175) les anthroponymes arabes en écriture latine (en langue castillane, catalane ou latine) dans la documentation concernant les morisques ou musulmans d'Espagne du XVIe siècle (elle a publié récemment un excellent ouvrage *La onomástica de los moriscos valencianos*, Madrid, C.S.I.C., 1987).

Finalement, à la longue liste bibliographique que présente, avec force modestie, Manuela Marín, je voudrais ajouter deux travaux originaux en espagnol, qui n'y figurent pas : parmi

BCAI 8 (1992) M. Marin, M.L. Avila, L. Molina (éd.): Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus, Vol. I-IV, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les études sur le nom du prophète de l'islam (II, 140), la traduction, analyse linguistique et étude philosophique de 200 noms, de Muḥammad (« Los nombres del Profeta en la teología musulmana », *Miscellanea Comillas,* Madrid, XXXIII, 1975, 149-203); parmi les travaux sur des noms islamiques plurilingues (p. 139-140), l'étude de 239 anthroponymes de musulmans expulsés d'Espagne et réfugiés en Tunisie (« Moriscos y andalusíes en Túnez en el siglo XVII », *Al-Andalus*, Madrid, XXXIV, 1969, 247-327, avec index des noms, qui n'a pas été reproduit de la même façon indépendante dans la traduction française de l'article à l'intérieur de l'ouvrage collectif réuni par M. de Epalza et R. Petit, *Recueil d'études sur les moriscos andalous en Tunisie*, Madrid, 1973, p. 150-186). Il s'agit de mes modestes apports aux études espagnoles sur l'onomastique arabe et islamique.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Arabian Studies in honour of Mahmoud Ghul : Symposium at Yarmouk University, December 8-11, 1984, Editor in chief : Moawiyah M. IBRAHIM. On Commission with Otto Harrassowitz, Wiesbaden (Yarmouk University Publications, Institute of Archaelogy and Anthropology Series, vol. 2), 1989. 21,5×30 cm, 177 p. (en langues européennes) + 160 p. (en langue arabe), 1 portrait en début de volume. Titre arabe : *Dirāsāt ʿarabiyya fī ḏikrā Maḥmūd al-Ġūl.*

L'université du Yarmouk, à Irbid, dans le nord de la Jordanie, a organisé un colloque international en 1984, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Maḥmūd ʿAlī l-Ġūl, fondateur de l'Institut d'archéologie et d'anthropologie de cette université. Le Palestinien Maḥmūd al-Ġūl (1923-1983) a joué un rôle éminent dans les études sur l'Arabie pré-islamique, même si ses publications ne sont pas très nombreuses. Sa connaissance remarquable de l'arabe ancien a été très précieuse dans l'élaboration du *Dictionnaire sabéen*, qu'il a publié en 1982, en collaboration avec A.F.L. Beeston, Walter W. Müller et Jacques Ryckmans [1]. Il est également l'un des fondateurs, avec Muḥammad ʿAbd al-Qādir Bāfaqīh, de la revue *Raydān*, consacrée aux études yéménites anciennes.

Le colloque de 1984 a réuni la plupart des spécialistes de l'Arabie du Sud antique, ainsi qu'un certain nombre de collègues et amis de Maḥmūd al-Ġūl. Le volume des actes, publié par Muʿāwiya Ibrāhīm qui a succédé à Maḥmūd al-Ġūl à la tête de l'Institut d'archéologie et d'anthropologie, rappelle tout d'abord ce que furent la vie et l'activité scientifique du défunt (« Curriculum Vitae of the Late Professor Mahmoud Ghul, 1923-1983 », p. 9-11). Viennent ensuite 15 contributions en langues européennes (13 en anglais et 2 en français) et 14 contributions en langue arabe.

Deux textes feront date dans les études sur l'Arabie pré-islamique. Le premier est dû à A.F.L. Beeston. Intitulé « Mahmoud ʿAli Ghul and the Sabaean Cursive Script », il rappelle une découverte sensationnelle faite par Maḥmūd al-Ġūl mais encore inédite (p. 15-19). En 1972,

1. Cf. *Bulletin critique* n° 3 (1986), p. 2-3.

BCAI 8 (1992) M. Marin, M.L. Avila, L. Molina (éd.): Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus, Vol. I-IV, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net